

Premier livre de lecture

Magnificence du premier manuel de lecture : il s'ouvre sur la vérité colorée du monde, enfin circonscrit, calibré et, par là, préhensible [...]

Sur la couverture du sien, deux enfants jouaient : une fillette et un garçon. Celui-ci, assis à califourchon sur une branche de pommier, lance des fruits dorés à sa sœur (pouvait-il imaginer entre eux d'autres liens que ceux de la consanguinité ?) qui en remplit un petit panier d'osier, propre et rond, posé sur le vert profond de l'herbe grasse. Çà et là quelques pommes, égarées ou pas encore ramassées, font des taches lumineuses. La fillette ne résiste pas au plaisir de croquer l'une d'elles. À l'arrière-plan se répètent, de plus en plus denses à mesure de leur éloignement, les mêmes pommiers bien verts, couverts de fruits rutilants, chargés de promesses gourmandes. Sur la gauche, avec son toit vermillon et sa barrière blanche, la ferme familiale va bientôt accueillir le retour des enfants. Peut-être même la mère, blonde, s'est-elle avancée, prévenante, sur le seuil souriant de la porte entr'ouverte?

Une telle félicité émanait de cet harmonieux univers sans faille, les deux enfants jouaient avec une telle conviction de leur bon droit - fruit probable du devoir accompli dans la joie - qu'il eût été sacrilège - et surtout inconcevable - de ne pas communier avec cette scène d'où Judas était exclu. Comme un leurre aux coloris trop vifs, l'image le fascinait.

Et il gobait l'appât.

Sous les données immédiates de l'image et la fascination qu'elles exerçaient, comment aurait-il pu savoir qu'on lui donnait à lire autre chose? Qu'il était pris dans les rêts de la métaphore?

Le pommier, c'était naturellement l'arbre de la connaissance ; celui grâce à qui, suivant une vision de grand optimisme laïque, l'homme tomba au monde, non pour son malheur mais pour l'accomplissement de sa liberté de citoyen.

Central et majestueux, par l'irradiation de ses harmonies colorées - le vert, le rouge, le jaune s'organisaient sur la page à partir de lui -, il dispensait le bonheur à profusion de ses fruits. Et dans la gourmandise heureuse de la fillette se lisait la récompense du travail bien fait. L'image était promesse ; promesse qu'au prix d'efforts répétés, à travers le dédale des émotions qui naîtraient de ce labeur, la félicité du savoir acquis récompenserait au centuple le bon apprenti lecteur qu'on le pressait ainsi de devenir.

Tandis que le livre l'invitait à la recherche de la vérité et la présentait comme la récompense suprême et assurée de l'effort, il prenait soin de dissimuler son discours sous l'éclat du dessin : signature accomplie de la duplicité.

Photographie

Il n'y avait pas d'appareil photographique à la maison, du moins il n'en gardait pas le souvenir. Alors, le moment de la prise de vue avait toujours eu quelque chose d'exceptionnel, comme un air de fête. En témoignent coiffures et tenues vestimentaires. La raie de côté et la petite coque sur le devant sont impeccables : on y

reconnaît l'effet de l'eau sucrée qui tient lieu à la fois de laque et de brillantine. Le col de la chemise clair se détache sur le pull-over sombre et les chaussettes montent sans un pli jusqu'à mi-mollet. Parfois ce sont les circonstances qui signalent la fête : une communion, un bain au bord de la mer, un repas champêtre dans la garrigue. Parfois encore, mais c'est plus rare, une tête qui dépasse au loin ou un geste souriant de la main en direction de l'objectif : ils usaient de toutes les ruses pour figurer sur le cliché.

Il aimait aussi ces rares occasions où, faute d'opérateur, on faisait appel à ses services pour prendre la photo. Les "foldings", ces appareils qui se déploient comme un accordéon, lui paraissaient toujours un peu compliqués; il leur préférait le "box", cette sorte de boîte noire : il suffisait de l'appuyer contre le ventre, de se pencher pour regarder dans le viseur d'angle et de déclencher en veillant consciencieusement à ne pas bouger. Il aimait ensuite le petit œil rouge sous lequel défilait, avec l'avancée de la molette, une série de ronds noirs, de plus en plus gros à mesure que l'on approchait du numéro de vue suivant.

Sans classement apparent, mais probablement en existait-il un, les photos remplissaient un gros album à la couverture fatiguée. C'était un vrai livre des Mille et une nuits, puisqu'il suffisait qu'il s'ouvre pour que s'élève la voix de la légende : chaque photo, ou presque, avait son histoire qu'il ne se lassait pas d'écouter.

"Là, c'était à Bandol. Tu devais avoir un peu plus de trois ans. La fillette? Il n'y avait qu'avec toi qu'elle acceptait de se laisser prendre en photo. Là, ça doit être l'année suivante : tu me criais : "Man, regarde je sais nager!" mais tu étais simplement à quatre pattes dans l'eau. Ah! Celle-là, je m'en souviens comme si c'était hier, c'était à Cavalaire, tu avais gagné le concours de château de sable avec Yves. Tu te rappelles de lui? Là, c'est le kayak que ton oncle avait fabriqué. C'est sur la plage du Grau-du-Roi, avant la guerre. Y avait ta mère; tu n'étais pas né. Au fond, là-bas, c'est ton père, mais on ne le voit presque pas. Là, c'est au mazet, pendant la guerre. Tu voulais que je te ramène une poule blanche de la montagne. Et celle-ci! C'est l'année où vous avez failli vous noyer; vous aviez eu tellement peur que tu étais couvert d'impétigo et que ton frère avait des furoncles jusque dans les cheveux..."

La chronologie se mélangeait, les lieux et les personnages aussi, mais cela n'avait pas d'importance, au contraire, cela le rendait plus réceptif à l'émotion qui pouvait naître de chaque photo. Chacune avait sa propre force, chacune était différente des autres, chacune surgissait un peu au hasard de la consultation. Surtout, chacune, ajoutée aux autres, racontait une histoire étrange, celle d'une vie qui avait existé, dont il était parfois le héros, et qui devenait présente par le miracle de la voix de Man. En filigrane, ses inflexions tour à tour claires, douces, mélancoliques, heureuses, joyeuses ou peinées, lui parlaient secrètement d'amour.

Quelques très rares photos échappaient à cette mise en légende. Nulle circonstance ni aucun souvenir ne s'y attachaient. Leur mutisme les rendait alors plus mystérieuses. Elles semblaient vouloir lui murmurer quelque chose, lui suggérer peut-être que, derrière ce qu'elles représentaient, dormait une autre histoire et qu'il lui appartenait de la réveiller.

Longtemps la présence d'un cochon auprès d'eux, endimanchés, manifestement préparés pour la prise de vue depuis le matin, le laissa rêveur et perplexe.